

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

**BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER**



NOUVELLE SÉRIE
TOME 34
ANNÉE 2003

ISSN 1146-7282

Séance du 6 janvier 2003

Réception du professeur Philippe VIALLEFONT

Discours du récipiendaire

Eloge de l'Inspecteur général Edouard BONNAUD

D'aucuns prétendent que les traditions sont faites pour être bousculées, il en est cependant un certain nombre auxquelles il ne faut jamais déroger, celle qui veut que l'élu vous remercie de l'honneur que vous lui faites en est une, celle qui veut que, dans votre compagnie, l'éloge de son prédécesseur soit prononcé, même tardivement, par celui qui lui succède en est une autre.

Évidemment si seule la tradition me motivait en cet instant mon MERCI n'aurait aucun sens et je ne serais pas digne de participer à vos travaux.

Pour me rendre compte de l'immense bienveillance que vous daignez me témoigner, il me suffit de regarder en arrière, de me rappeler les noms de ces savants illustres qui ont appartenu à votre compagnie ou de remonter à seulement quelques courtes années pour retrouver celui de mon prédécesseur immédiat sur ce XXV^e fauteuil, Monsieur Bonnaud.

*Ah ! si j'avais des paroles
Des images, des symboles
Pour peindre ce que je sens
Si ma langue embarrassée
Pour révéler ma pensée
Pouvait créer des accents*

Permettez-moi de faire mien ces quelques vers de Lamartine dans sa XVI^e harmonie et de vous dire simplement ma reconnaissance : faire partie de votre compagnie n'est-il pas un des grands honneurs auxquels on puisse prétendre ? N'est-ce pas le couronnement d'une carrière ?

Permettez-moi aussi de faire mienne cette phrase de Jacques Chastenot dans son discours de réception à l'Académie Française : *"Il me semble que je ne vous saurais mieux témoigner ma gratitude qu'en vous promettant d'être toujours, dans la mesure de mes forces, un bon et exact académicien"*.

Mais immédiatement après cet instant de fierté où m'a mis le choix de votre assemblée une lancinante question se fait jour : pourquoi un tel honneur ? Pourquoi m'avoir sorti de ma thébaïde viticole dans la quelle je pensais être enfermé dès ma fin de carrière ? Et avec Patru *"Où chercher cette noblesse de génie qu'on ne tire que du ciel et qui luit si heureusement et dans tous vos ouvrages ?"*

Peut-être dans l'éducation reçue de mes parents. Celle d'un père certes sévère mais plein d'humanisme, de culture classique, me répétant souvent sa philosophie de la vie : *"La vie nous est donnée pour que l'on rende service aux autres"* ou encore parodiant Voltaire *"Sers Dieu, sers ton prochain, soit juste"* Collectionneur, ayant un sens inné du beau, il aimait la littérature classique mais ne dédaignait ni Marcel Proust ni Paul Valéry ni André Maurois. Certains s'en souviennent, il était passionné par vos travaux et le lundi soir était sacré. Vous avez deviné qu'il était

pour moi un modèle presque inaccessible. Prendre la parole aujourd'hui dans cet amphithéâtre prestigieux, dans cet amphithéâtre où il intervenait me le rend encore plus présent. Monsieur le Doyen Touchon l'a permis, je l'en remercie.

Celle d'une mère, femme pleine de tendresse et de caractère qui a su, parce qu'elle était convaincue, me donner l'amour de ce qui est mon violon d'Ingres : la passion de la vigne mais aussi et surtout me donner par cet intermédiaire des leçons de bon sens et d'humilité.

Peut-être l'enseignement de mes maîtres : celui de votre confrère Max Mousseron qui par son rayonnement et le brillant de ses cours m'a donné l'envie de creuser dans cette chimie qu'est la chimie organique, dans ses mécanismes, dans la disposition des molécules dans l'espace et m'a admis dans son laboratoire. Celui de votre autre confrère le professeur Salvinien dont les cours étaient un modèle d'ordre et de clarté. Vous me permettrez de citer également le professeur Vieles, ses cours de chimie physique m'ont fait découvrir la thermodynamique au prix d'un effort bénéfique, les mauvaises langues ne prétendaient-elles pas que lorsqu'il disait plus, il pensait moins et qu'il fallait lire égale, c'était l'un des meilleurs cours, il obligeait à réfléchir. Je citerai également Mademoiselle Cauquil et son cours de chimie industrielle. J'ai gardé pour la fin le maître qui a suivi pas à pas mes débuts dans le métier de chercheur, qui m'a constamment appuyé tout au long de ma carrière, qui m'a fait son successeur au niveau du CNRS, je veux parler du professeur Jacquier. Je veux lui exprimer ici toute ma reconnaissance.

Peut-être aussi cette envie de participer de près à la vie de mon université. J'aurais aimé pouvoir vous y accueillir. L'Institut de botanique, chargé de l'histoire du Jardin des Plantes tout proche, aurait pu être notre hôte, il était pris par une exposition.

Peut-être, mais j'en doute fort, la qualité des travaux de recherches réalisés, ils sont certes ceux d'un honnête chercheur mais pas plus. Ils sont surtout ceux d'une équipe compétente et pleine d'enthousiasme sans laquelle rien n'aurait été réalisé. Je sais ce que je lui dois.

En fait je reste persuadé que tout cela n'est intervenu que fort peu dans votre choix, les facteurs essentiels n'ont-ils pas été l'amitié de certains, la confiance de vous tous.

Lorsque vous m'avez désigné pour succéder à Édouard Bonnaud, urbaniste ayant toutes les qualités plus une, j'ai été saisi de craintes. Comment faire revivre un homme d'une telle envergure que j'avais rencontré seulement une ou deux fois, je vous dirai pourquoi dans un instant. Je me posais la question : que peut-il y avoir de commun entre un urbaniste de renom et un pauvre chimiste ? A priori rien ou presque, puis regardant la définition de l'urbanisme je me suis aperçu qu'au fond il n'y avait pas de si grandes différences dans les objectifs et que, bien souvent, nous étions complémentaires. L'urbanisme n'est-il pas selon le grand dictionnaire encyclopédique Larousse "*l'art de disposer l'espace urbain ou rural au sens le plus large pour obtenir son meilleur fonctionnement et améliorer les rapports sociaux*" N'est-il pas à la fois science, art et technique. La chimie n'a-t-elle pas pour but de créer un meilleur environnement en proposant tout un ensemble de matériaux nouveaux susceptibles de faciliter la vie de tous les jours et donc les rapports sociaux ? N'est-elle pas à ce titre au service de l'urbanisme ? La chimie organique biologique

n'a-t-elle pas pour but de créer et d'organiser des molécules en vue d'une meilleure compréhension ou d'un meilleur fonctionnement des systèmes biologiques donc d'améliorer la santé et par-là les conditions de vie ?

Je viens de dire qu'Édouard Bonnaud avait toutes les qualités plus une. Permettez-moi de commencer par la plus une. Édouard Bonnaud avait une fille. Elle a pour prénom Françoise. Elle est ici présente et s'appelle maintenant Madame Pous. Vous comprendrez pourquoi j'ai tenu, même très tardivement, trop tardivement, à faire l'éloge de mon prédécesseur quand vous saurez que Jean-Gabriel Pous était mon Ami, Ami avec un grand A. Nous avons fait toutes nos études ensemble depuis la onzième, ses résultats laissaient déjà présager de sa brillante carrière, nous habitions à quelques mètres l'un de l'autre, et avec Henri Lapeyrie mon second grand Ami, nous allions et revenions du lycée, nous étions inséparables, que de jeudis après-midi nous avons passé à jouer, à discuter. Dans nos vacances il m'apprenait la pêche à la truite ou au lancé, c'était à Rieutord de Randon où ses parents venaient passer l'été, c'était chez mes parents à Talizat dans la maison familiale. Je le revois encore jouant du violoncelle ou me disant "*Philippe que vas-tu faire à l'école de chimie ? Persiste dans la voie de médecine*" Je n'ai pas suivi son conseil, mais il me revient souvent à l'esprit. Je me rappelle également les fastes de son mariage, c'est alors que j'ai rencontré Édouard Bonnaud. Je voudrais que sa famille sache que pour moi il est toujours à mes côtés et selon Montaigne pleurant Etienne de La Boétie "*Il loge encore en moi si entier et si vif*"

Laissons maintenant la première place à celui auquel vous m'avez appelé à succéder

Il serait vain de prétendre recréer avec exactitude le visage ou la carrière du confrère que vous avez élu en 1969. Cependant on peut résumer cette dernière en reprenant quelques phrases tirées du petit ouvrage de Jérôme Monod et de Philippe de Castelbajac consacré à l'aménagement du territoire "*Au début des années 1960, deux côtes étaient libres pour des opérations d'envergure : celle du Languedoc et de l'Aquitaine. Les travaux ont commencé en 1963 sur le littoral languedocien. La côte méditerranéenne, de la Camargue à l'Espagne, constituait une zone marécageuse, non boisée, infestée de moustiques, mal desservie par la route. Surtout fréquentée par les campeurs, elle restait à l'écart des grands courants touristiques... Mais ce semi-désert était riche de possibilité. Son équipement achevé au début des années 1980 a été réalisé avec une exceptionnelle célérité ; 5000 hectares de terrain ont été achetés, la démoustication, l'approvisionnement en eau, le reboisement de 3000 hectares menés à bien ; 17 ports de plaisance ont été construits et 7 stations balnéaires ouvertes... plus de 5 millions de touristes...35000 emplois permanents, 30000 emplois saisonniers... 5 stations figurent parmi les 10 premières stations balnéaires françaises*" voilà le bilan de l'équipe à laquelle Édouard Bonnaud appartenait, quand tout cela a été réalisé : la Mission Interministérielle d'aménagement touristique du littoral Languedoc-Roussillon. Urbaniste en chef de l'état, Inspecteur général de la construction, il en était le Directeur régional des études donc son représentant permanent dans notre région et le véritable maître d'œuvre de l'action sur place tandis que Pierre Racine, conseiller d'état, en était le président, que Pierre Raynaud en était le secrétaire général.

Rien qu'à la lecture de l'énumération précédente et surtout à la vue des réalisations et du poste occupé vous devinez déjà la qualité de l'Homme et celle de sa formation. Il était pourvu de dons éclatants. C'était un homme pour lequel les idées sont jumelées à l'action.

Il faut se tourner vers Notre Dame de la Garde donc vers Marseille pour apercevoir son lieu de naissance. Il vient au monde le 1^{er} juillet 1908. Son entourage familial est composé d'hommes de valeur : un armateur et de nombreux officiers de marine, un gouverneur de l'Indochine, son grand-père paternel n'était-il pas centralien sorti dans les premiers de la botte ! Malheureusement sa disparition très prématurée à 32 ans oblige son père à gagner rapidement sa vie. Il était courtier auprès de cet établissement, fleuron de l'industrie marseillaise de l'époque, qui portait le nom célèbre de grandes savonneries de Marseille, on dirait maintenant qu'il était directeur du marketing. Avec sa mère née Claire Nel, fille d'officier de marine, son père lui donne 6 frères et sœurs, c'est donc dans une famille nombreuse qu'il a passé son enfance. Ses études secondaires, se sont faites chez les frères maristes, il en conservera, entre autres, un intérêt pour le scoutisme et une foi ardente toujours présente, qui aura une grande influence sur sa façon d'appréhender la vie. Dès son baccalauréat en poche, il monte à Paris poursuivre ses études et, la naissance d'une vocation étant toujours mystérieuse, nous le retrouvons diplômé de l'École Spéciale des Travaux Publics, section architecture. Il revient alors exercer son métier dans un cabinet à Marseille, c'était en 1933. Il se marie le 30 mai avec Marthe Pigouche qui sera tout au long de sa vie une compagne de tous les instants et un appui précieux, elle lui donnera six enfants, quatre garçons et deux filles qui tous, héritant des talents de leurs parents feront de belles carrières.

Cependant, avide de connaissances et de cultures, il reprend rapidement ses études et fait partie des élèves de la première promotion de l'Institut d'Urbanisme, science toute neuve et d'avant garde, le terme lui-même d'urbanisme ne date en effet que de 1910. Cela ne lui suffit pas ; parallèlement il suit les cours de l'École du Louvre. On retrouve là, au-delà de sa tendance personnelle, l'influence de sa jeune épouse éprise d'art. Il avait parfaitement compris dès le départ que l'urbaniste se doit d'être simultanément homme de sciences et artiste.

Désireux d'être un grand serviteur de l'Etat, il passe les concours et se trouve à la veille de la guerre, en 1939, architecte en chef de la ville d'Albi vieille cité de briques aux rues tortueuses, aux monuments célèbres. Malgré les difficultés du moment, malgré les périodes de mobilisation, il trouve, en plus de la routine habituelle, le temps et l'énergie de rénover l'abbatiale Saint Salvi et son cloître. Mais ce n'est pas tout, ses talents d'organisateur et de diplomate sont évidents, ils lui valent d'être en charge, en 1941, de l'organisation du bicentenaire de la naissance de La Pérouse et en 1942 des obsèques du Maréchal Franchet d'Esperey, héros de la guerre 14-18, de l'armée d'orient et de l'armée d'Afrique, académicien français.

Il quitte Albi en 1943 pour se voir confier la lourde tâche de directeur du service de la reconstruction du département de l'Hérault qui devient par la suite la direction départementale de l'équipement. La tâche est immense, il y réussit. Les réalisations sont celles de la reconstruction des zones détruites par les bombes, celles de tous les jours aussi. Le souci de l'action sociale est net, il réalise, en particulier, en relation avec l'évêché et la municipalité de Paul Boulet la reconversion de bâtiments vers le logement social. En même temps l'orientation de son activité vers

l'aménagement du littoral se dessine, on lui doit, à ce titre, dans le cadre d'une collaboration étroite et amicale avec le maire de l'époque, le docteur Ramin, la réalisation de la promenade en front de mer du Grau du Roi.

Nommé à Nice en 1955, toujours comme directeur de la D.D.E. son intérêt pour ce domaine du bord de mer ne se dément pas, on lui doit, entre autres, une opération phare, le doublement de la Croisette et la réalisation du port Pierre Canto, premier port privé de France, situé à l'extrémité est, tout à côté du palm beach. Il s'agit là d'une réalisation prestigieuse qui va orienter la carrière d'Édouard Bonnaud. Ce port est considéré comme un modèle, plus de 300 réalisations s'en sont inspirées. Son action dans ce département lui vaut dès 1960 d'être nommé chevalier de la Légion d'Honneur, les insignes lui sont remis par le préfet lui-même dans les salons du palais Lascaris.

C'est dans ce contexte qu'il reçoit un jour de 1963 une convocation de la plus haute autorité de l'État, le Président de la République Charles de Gaulle. La mission interministérielle pour l'aménagement du Languedoc Roussillon était née, officiellement le 18 juin 1963. N'est ce pas là une date symbolique qui ne peut laisser présagé que du succès ? La délégation à l'aménagement du territoire n'est son aînée que de quelques 120 jours, elle avait à sa tête Olivier Guichard et Jérôme Monod.

La Mission est chargée de reprendre une idée lancée quelques trente ans plus tôt par Philippe Lamour et Jules Milhau : réveiller la belle endormie qu'est la région. Envisagée à nouveau en 1959 par Abel Thomas, commissaire général à l'aménagement pour le midi de la France, cette idée avait été très discrètement mise en œuvre par des débuts d'acquisitions foncières. Cette mission est formée à partir d'une poignée d'hommes d'une extrême qualité. Ils ne furent jamais plus de vingt cinq y compris les chauffeurs. Les mêmes personnes devaient s'occuper à la fois des aspects économiques et des aspects techniques. Traitée de commando par son président elle en aura jusqu'au bout l'esprit. La région administrative étant balbutiante, il revenait à Édouard Bonnaud, Directeur régional, de mobiliser en vue du même objectif deux provinces fort différentes ayant leur propre personnalité, pleine chacune d'un passé glorieux mais ancien, l'une parlant la langue d'oc, l'autre le catalan. L'objectif est d'une très grande ambition, pour décrire celui ci je reprends largement des mots de Pierre Racine :

- créer en Languedoc-Roussillon une grande région touristique en mettant en valeur, dans une croissance équilibrée, les ressources inexploitées d'un littoral de 180 km
- diversifier l'économie par l'apport des multiples activités qu'engendre le tourisme
- contribuer à l'équilibre de la balance des comptes de la France en attirant des investissements étrangers et en offrant à la clientèle française et étrangère une alternative de vacances concurrentielles par rapport aux régions méditerranéennes voisines.
- ouvrir au plus grand nombre, non seulement l'accès aux vacances mais aussi le libre choix de ses vacances, créer un tourisme pour tous devant favoriser un vaste brassage social, national et européen.

En effet la Costa Brava, le sud de l'Espagne sont un eldorado pour les vacanciers. L'attrait de la méditerranée, de son soleil drainent non seulement les étrangers mais l'exode estival vers ces régions commence à gagner les Français. Tous passent dans notre région mais ils l'ignorent superbement, ils sont sans impact sur l'économie locale, il faut les retenir.

En 1963 l'économie de la région est presque en totalité agricole et principalement viticole avec toutes les crises périodiques que l'on connaît et qui entraînent inquiétudes et souvent désespoirs de la population. La société d'aménagement du bas Rhône Languedoc n'a-t-elle pas été créée elle-même pour dynamiser ce secteur et pour développer l'industrie agroalimentaire ? Philippe Lamour s'y emploie avec efficacité mais sa zone d'action est limitée à l'Est de la région et concerne essentiellement la plaine littorale, malgré tout les crises sont à répétition. Elles perdurent hélas toujours. Le tissu industriel est pratiquement inexistant et lorsqu'il existe, il est en déclin.

On aurait pu penser que, dans ce contexte, la page sur laquelle Édouard Bonnaud va maintenant se pencher avec acharnement était blanche. Il y avait certes l'essentiel : Paul Valéry ne définissait-il pas nos plages en ces termes :

"Rien de plus simple, de plus net, et de plus lucide qu'un tel site qui n'est fait que de trois éléments : le ciel, le sable et l'eau. L'air y est d'une transparence admirable et la lumière y règne dans toute sa vigueur."

Ne disait-il pas également :

"Je suis né dans un de ces lieux où j'aurais aimé de naître."

Mais hélas il y avait aussi la page noire : sable réputé stérile, côte plate et le plus souvent sans relief, paysage marécageux, absence totale de bois, mistral et tramontane, 50 espèces de moustiques et moucheronns attaquant sans relâche malgré une lutte timide commencée quelques années plus tôt, voilà ce que la nature avait inscrit sur cette page ! Constructions anarchiques dès qu'une route est présente, baraques dignes du pire des bidonvilles, campings sauvages, voilà ce que l'inconscience de l'homme y avait ajouté.

Une autre difficulté et non des moindres doit également être non pas résolue mais prise en compte : il faut tirer un chèque sur l'avenir. Pierre Merlin dans un de ses ouvrages sur l'urbanisme cite André-Clément Decoufle qui parle de la prospective en ces termes : *"Elle hésite sans cesse entre le probable, le plausible et le vraisemblable. Elle est fascinée par l'incertitude. Elle fait du futur qu'elle considère comme inconnaissable par nature, usage apparemment paradoxal"*. Ainsi chaque action de la mission devra s'inscrire, après une phase d'analyse poussée, dans une certitude pleine d'incertitudes, basée uniquement sur des tendances momentanées. Il appartient dès lors à l'urbaniste d'entraîner les valeurs et les goûts de la société.

Il y a aussi tout ce qui n'est pas écrit : la récrimination de la population "répoutégaire" et conservatrice, hostile à toute innovation, au mieux sceptique qui ne voit pas d'un bon œil l'arrivée de tous ces étrangers *du dehors* qui vont dénaturer l'esprit, le paysage et au total comme l'a exprimé Pierre Racine, l'âme de la région. Ne risque-t-on pas d'ébranler la culture locale que les Languedociens ou les Catalans ont à cœur de transmettre à leurs enfants ? Ne risque-t-on pas de voir se dresser une côte bétonnée en proie aux audaces novatrices d'esprits se disant d'avant garde ou encore de voir proliférer des verrues sans foi ni lois ? Que va devenir le biotope des étangs, que va-t-on faire des flamants roses, que vont devenir les anguilles ? Que va devenir l'arrière pays, *reliquaire de la race* comme dit Max Rouquette ? Mais aussi de façon antinomique pourquoi concentrer tous les efforts sur la côte, pourquoi néglige-t-on l'arrière pays ? J'étais jeune mais je me souviens fort bien de toutes ces réflexions et dans nos villages elles étaient bien souvent en patois.

Une autre difficulté, bien connue dès lors que l'on a à faire à l'administration, consiste à coordonner les différents services : Préfecture, Agriculture, Équipement, Services maritimes, Commissariat au tourisme, Chambres de commerce, à convaincre les élus locaux et les responsables économiques concernés et ceci sur au moins quatre départements. Agir, convaincre, réaliser, c'est là le rôle de la Mission. Pour faciliter cela le gouvernement lui assigne la responsabilité unique de l'opération. Elle est une délégation du gouvernement présidée par un représentant du Premier Ministre et se trouve ainsi en dehors de toute ligne hiérarchique même si elle se doit de la respecter, de respecter le droit commun et les règles strictes de la comptabilité publique. *"Il faut concevoir l'aménagement non comme une politique particulière ayant ses moyens propres, mais comme une méthode de pensée commune à tous les ministères et les conduisant à faire converger leurs interventions vers des objectifs régionaux dépassant la responsabilité particulière de chacun d'eux"* écrit Jérôme Monod.

Les cloisonnements dès lors n'ont plus aucun sens. De plus la mission dispose de son budget. Aussitôt qu'une décision est prise et approuvée par le gouvernement, elle s'impose à tous.

L'efficacité est au rendez-vous, Racine rapporte qu'il a fallu moins de dix jours à la mission pour établir son programme d'action, son calendrier et répartir les tâches.

C'est dans ce contexte qu'Édouard Bonnaud revient à Montpellier. Infatigable il s'installe rue de la république pour être plus près de la gare, les vacances de la famille, lui n'en connaît pas, se passeront dans cet Aveyron proche de Montpellier, il s'agit de ne pas s'éloigner de ses bureaux. Comme on n'aménage pas de Paris c'est la vue concrète des lieux et des hommes qui dominent, c'est la discussion préalable quotidienne. Vous devinez que c'est la tâche d'Édouard Bonnaud, vous devinez le nombre de kilomètres parcourus d'un bout à l'autre de la région et le nombre d'interlocuteurs qu'il rencontre journellement : directeurs d'administration, maires, architectes, entrepreneurs....

On ne peut qu'être impressionné par cette activité, admiratif quand on regarde le calendrier des réalisations :

- 1963 : Création de la mission
- 1964 : Approbation du plan d'urbanisme
Mise en place des Sociétés d'Économie Mixte
- 1965 : Début des travaux d'infrastructure
- 1968 : Livraison des premières pyramides de la Grande-Motte

Il en est ainsi jusqu'en 1980.

On aurait pu penser que l'immensité des responsabilités qu'Édouard Bonnaud a désormais va en faire un homme plein de soucis, inaccessible, laissant peu de temps au dialogue, à l'humanisme. Il n'en est rien, il conserve son amabilité, sa courtoisie, le sens de la discussion, l'ouverture aux autres. Son origine méridionale n'y est certainement pas pour rien, il connaît le caractère de ses interlocuteurs, ses qualités de diplomate font le reste et font merveille. Précurseur de la décentralisation il sait que tout projet ne peut être réalisé sans le respect que l'on doit aux élus, qu'ils soient partisans du pouvoir en place ou de l'opposition, sans la participation active des forces vives de la région, sans l'apport des services de l'état et sans une équipe légère

et soudée d'architectes et d'urbanistes pour le seconder. Il convainc les uns, coordonne les autres, anime les différents groupes d'expert, arbitre les différents, établit des rapports confiants avec tous. Il associe les préfets, les conseils généraux aux sociétés mixtes d'aménagement des différents sites, le pouvoir n'apparaît plus seulement parisien. Les études sont souvent traitées par les services traditionnels compétents et, chose essentielle, ils n'ont pas l'impression d'être court-circuités.

L'Urbaniste, Édouard Bonnaud, est pratiquement amené à résoudre la quadrature du cercle. Si selon une formule d'Edmond Cros *"Il a tenu à prendre en compte la diversité des relations que nous entretenons avec ce qui donne à notre espace ses caractéristiques propres"* il doit aussi être imprégné des différentes cultures. Ses réalisations doivent en effet plaire à des populations très différentes. Pour cela il n'hésite pas à se documenter, visite la Floride, va à Brasilia, y rencontre Oscar Niemeyer et s'imbibe de ses conceptions.

Il doit prévoir des villes nouvelles avec leur réalité sociale, des hôtels, des logements collectifs ou des villas individuelles à caractère locatif ou non, utilisables en période d'été comme en période d'hiver ainsi que des centres de vacances collectifs, des campings, des caravanings. Un quart des terrains constructibles doit y être affecté. Avec l'aide des services d'Édouard Bonnaud les municipalités, conscientes de leurs intérêts, démultiplient par leurs initiatives et sur leurs propres terrains de telles possibilités d'accueil. Des impératifs viennent aussi des désirs non seulement des estivants mais aussi des résidents, on doit en tenir compte, j'y reviendrai mais d'ores et déjà il en est un qui interpelle le concepteur, c'est la présence des centres naturistes, il faut leur trouver des sites suffisamment isolés pour ne choquer personne.

Tenant compte de tous ces facteurs le projet de plan d'urbanisme régional, grande innovation dans les annales de la république, repris en 1972 dans un schéma directeur, est approuvé en haut lieu sans aucune discussion. Il est complet, il comprend les densités de population, la conception de chacune des nouvelles stations qui doit assurer à la fois la vie, les échanges mais le soir le calme et le repos, il englobe les sites de La Grande Motte plus grand port de plaisance d'Europe possédant une capacité de 100 000 lits, du Cap d'Agde avec également une capacité de 100 000 lits, de l'embouchure de l'Aude, de Gruissan, de Leucate-Barcares avec son immense port de plus de 1100 anneaux, de Saint-Cyprien et d'Argeles, enfin il intègre un certain nombre de travaux concernant Port Camargue, station comprise dans le plan régional d'aménagement et dont la mission a approuvé le plan d'urbanisme mais conçue et en cours d'édification sous l'égide de la chambre de commerce de Nîmes. Le calendrier des travaux est prévu. Mais ce n'est pas tout, les forêts, les espaces verts sont organisés, la conchyliculture et la mytiliculture mises en place, les fleuves voient le déplacement de leurs cours prévu, le remodelage des étangs est indiqué, les rubans noirs des routes sont tracés bien à l'écart du bord de mer, les dessertes locales en peigne, les parkings sont décrits, les différentes zones industrielles, agricoles, les secteurs de protection biologiques sont définis, ainsi que les zones de protection contre le bruit.

Entreprise sur une grande échelle, respectueuse de la flore et de la faune, la démoustication est réalisée avec des moyens renouvelés et l'aide précieuse d'un conseil scientifique de haut niveau présidé et animé par votre confrère le Professeur Rioux. Elle met en œuvre à la fois la lutte chimique, physique et biologique. Elle devient le modèle à suivre de par le monde.

Chaque station a son originalité urbanistique, sa destination touristique, son plan de masse. Il ne reste plus aux architectes en chef des nouvelles stations parmi lesquels Jean Balladur, à la Grand-Motte et à Port-Camargue, Georges Candilis à Leucate, Jean Lecouteur au Cap d'Agde, Roger Gleize et Édouard Hartane à Gruissan qu'à remplir les cases selon le style architectural qui leur est propre et dans une concertation de tous les instants avec la Mission, à celle-ci d'acquérir les terrains non seulement nécessaires aux constructions mais tous ceux qui font leur environnement et qui seront préservés pour l'avenir de toute dépravation. Elle est gardienne de la nature.

La Mission a également désormais pour rôle le suivi de l'opération tant dans le respect du plan d'urbanisme et d'aménagement que dans celui du calendrier prévu. Elle joue un rôle de premier plan en s'opposant à la spéculation immobilière mais ne cesse d'agir en promoteur en recherchant des investisseurs dans tous les domaines. Au fur et à mesure du développement des stations elle doit veiller à l'installation des services publics ou privés que les touristes ou les résidents sont en droit d'attendre. Édouard Bonnaud est toujours là au premier rang.

Parmi ces services, l'animation est un des principaux, si les navigateurs ne sont jamais désœuvrés, il y a tous les autres et ils sont la majorité. Heureusement les plans des villes, à La Grande Motte en particulier, étaient prévus pour faciliter la vie et les échanges. Le choix de villes sans voiture permet les animations de rue et on connaît l'impact sur les vacanciers de telles animations. Il s'agissait aussi pour Édouard Bonnaud et son service de créer les conditions qui permettront d'attirer des événements d'importance nationale et internationale, la présence des ports permet l'organisation d'épreuves sportives, mais aussi la création d'écoles de plongée, de ski nautique, de plaisance pouvant fonctionner sur l'ensemble de l'année. La création de centres de congrès, de casinos, de terrains de sport, de golfs de classe internationale ou encore de tennis comme au Cap d'Agde permet l'organisation d'épreuves de très haut niveau toujours bien suivies. L'introduction dans les plans d'aires de jeu ou la création en front de mer de promenades arborées, transitions entre mer et ville, est un autre aspect fondamental de l'animation, Édouard Bonnaud ne l'a pas oubliée.

Ainsi le miracle s'accomplit, les immeubles s'élèvent, les arbres poussent de façon surprenante, les moustiques prennent peur et pour couronner le tout les touristes sont là. Puisqu'ils sont là les villes s'animent, se peuplent en toutes saisons, les commerces, les restaurants, les distractions, les services, les événements répondent présent. La proximité des grandes villes, l'excellence du réseau routier amènent des résidents permanents. La boule de neige est amorcée. La Grande-Motte est par exemple une ville de plus de 7000 habitants permanents, l'été 70000 estivants sont présents. Le site du Cap d'Agde est devenu le premier centre naturiste d'Europe avec plus de 40000 touristes. Le tourisme régional représente aujourd'hui un million de lits, sa part dans le produit intérieur brut est supérieur à celui de la viticulture.

Il ne reste plus désormais qu'à préserver les équilibres dans le cadre d'une réussite grandissante. Ne parle-t-on pas de 500 000 habitants pour nos villes et villages côtiers et de 10 millions de touristes à l'horizon 2020-2025 !

Le pari est donc gagné. Qui plus est ce développement est contagieux, les villes du Languedoc Roussillon n'ont-elles pas connu la plus forte croissance démographique de France au cours de ces dernières années ! La revitalisation de notre arrière pays est en cours : combien de maisons dans nos villages qui menaçaient ruine ont été sauvées par la venue de ces gens du Nord, Anglais, Hollandais, Allemands, Belges avides de soleil et d'air pur, de mer et de montagnes. Ce succès indéniable ne passe pas inaperçu, Édouard Bonnaud est consulté par nombre de pays étrangers : l'Égypte, la Suède, le Portugal, la Yougoslavie, la Hollande, à propos de polders, le Canada qui lui confie une mission sur l'aménagement des rives du Saint Laurent.

Vous avez compris quel homme de réflexion et quel homme d'action était Édouard Bonnaud, son portrait serait très incomplet si nous ne parlions pas de l'homme d'Art.

Ne disait il pas, en 1969, dans son discours de réception dans votre compagnie : "... *On discute encore sur le point de savoir si l'Urbaniste est Homme de Sciences ou Artiste, je me tiens pour assuré qu'au mieux, il devrait bien être les deux ...*" Cette conception du métier lui a certainement servi pour éliminer nombre de projets esthétiquement aventureux.

Préserver la nature et sa beauté, concilier structures d'accueil et sites naturels dans un subtil équilibre ont ainsi toujours été l'une des lignes directrices de son action. Aussi nous ne trouverons point de côte bétonnée comme on en voit malheureusement dans le sud de l'Espagne. Les villes sont soigneusement isolées les unes des autres, les espaces inconstructibles ont été définis d'entrée : 60% du littoral doivent rester vierges. Point n'est besoin d'aller très loin pour apprécier ce parti pris, entre la mer et l'étang de Mauguio, de Carnon à la Grande-Motte ce n'est que sable, quel contraste saisissant quand de la mer ou de l'avion on peut embrasser l'horizon, ce cordon littoral vierge et ces singulières pyramides noyées dans les pinèdes. De l'autre côté de Palavas l'île de Maguelonne avec sa cathédrale, ses pins centenaires, sa beauté, sa poésie, son histoire, sa spiritualité reste non seulement superbement isolée et préservée mais renouvelée, et, lorsque je m'y rends, je ne peux m'empêcher d'évoquer ces vers :

O récompense après une pensée

Qu'un long regard sur le calme des dieux !

Quel esprit peut ne pas apprécier cet urbanisme, quand le soir, revenant de ce paradis dans un calme alcyonien et mélancolique, le soleil va se couchant.

Qui peut rester insensible aux paysages préservés d'Aigues-mortes, à la poésie de la Clape ?

Il est certain aussi que bien des touristes amoureux de la nature, recherchant le contact, ne se contentent pas de cette frange littorale, Édouard Bonnaud ne pouvait l'ignorer, ancien élève de l'école du Louvre, il ne restait pas lui-même indifférent aux beautés de l'arrière pays comme au patrimoine de la région, il a eu à cœur de montrer les premières, de protéger le second. N'est-il pas avec la Mission à l'origine du classement en agglomérations protégées de l'ensemble de nos villages proches du

littoral depuis Aigues-Mortes jusqu'à Elne ? Si Picasso, Matisse, Derain, Signac et tant d'autres revenaient, ils trouveraient intacts les toits aux tuiles rondes, les imposantes murailles du château royal, l'église et sa tour, et aussi la lumière qu'ils ont tant aimée à Collioure. N'a-t-il pas fait procéder au dénombrement et à l'historique de tous les monuments, de tous les sites même non classés de la région.

Sortant de son domaine d'action officiel, Édouard Bonnaud a contribué matériellement à la mise en valeur de certains monuments, on le retrouve sur le chemin d'accès au Musée du Désert, sur le chemin du Prieuré de Serabonne, au musée de Minerve et probablement à bien d'autres endroits. Il veut faciliter l'accès aux sites historiques qui jalonnent notre histoire et fait baliser plusieurs circuits ; le circuit des camisards autour d'Uzes, celui des chapelles romanes du Roussillon ou encore le pèlerinage de Montségur en sont des exemples.

Il avait aussi compris que le tourisme vert aurait son heure et qu'il irriguerait des zones souvent délaissées parce qu'éloignées des lieux de passage. Il fallait trouver un moyen de promouvoir celui-ci. La mission étant par principe incompétente, son domaine d'action s'arrêtant rapidement dès que la côte s'éloigne, ce fut par le biais de conseils aux collectivités locales que l'action a été entreprise, par une aide dans la sélection des projets mais aussi par des subventions. L'aménagement de la haute vallée de l'Agly est un exemple de telles réalisations.

J'ai dit plus haut : vous avez compris quel homme d'action et de réflexion était Édouard Bonnaud, je peux maintenant rajouter vous avez compris quel homme il était respectueux des vieilles pierres, sensibles à la beauté, amoureux de nos paysages et de notre histoire.

Ayant mené sa tâche pratiquement au bout, la mission sera dissoute dès 1982, Édouard Bonnaud est, selon la formule consacrée, admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1976. Il est alors inspecteur général de la construction. L'État, reconnaissant, lui décernera la rosette, elle lui sera solennellement remise, salle Pétrarque, par Pierre Racine en présence des plus hautes autorités.

Il ne faut pas croire qu'il va alors rester inactif ; le préfet fait immédiatement appel à lui, son nom reste attaché, en particulier, à la mise en valeur et à l'exploitation des sources du Lez.

Au-delà Édouard Bonnaud se retire dans son appartement de la rue de la république. Entouré de son épouse, de ses enfants et petits enfants la lecture devient son occupation préférée, il se passionne pour l'histoire de l'art et pour l'architecture, sous l'influence de sa femme qui adorait le dessin, il s'intéresse à la peinture.

J'ai beaucoup parlé du métier d'Édouard Bonnaud, de ses réalisations et vous devez trouver, Mesdames, Messieurs, mon propos bien déséquilibré car j'ai peu parlé de l'Homme mais parler de son œuvre n'est ce pas parler de lui. Il était discret, j'ai essayé de l'être. Il aurait pu avoir une certaine forme d'orgueil en se retournant vers son passé, il n'en était rien, on peut cependant concevoir avec Valéry qu'il ressentait en lui-même un orgueil physiologique, un orgueil interne et bien caché, une espèce d'euphorie consécutive à un acte bien accompli.

Il nous a quittés le 22 décembre 1996. Il avait demandé à être membre honoraire de votre compagnie peu auparavant. J'avais osé espérer que son épouse pourrait assister à cet hommage aujourd'hui, elle nous a, hélas, quittés à son tour cet été.

Arrivé au terme de mon propos il serait naturel que j'en tente une synthèse, je n'en ferai rien. Je dirai simplement que si la foi peut déplacer les montagnes, une poignée d'homme d'exception au service d'une politique volontariste orientée vers des buts spécifiques, dégagée de contraintes administratives, a pu déplacer la mer, a pu déplacer les étangs, a pu remodeler durablement l'économie d'une région, renouveler son image et faire avancer la cohésion sociale. En deux mots Édouard Bonnaud a réalisé le Grand Œuvre, il a transformé le sable en or. Quel alchimiste, quel chimiste, n'a rêvé de cet exploit !

Réponse du Doyen Bernard CHARLES

Vous venez, cher ami, de retracer la vie et l'œuvre de votre prédécesseur, conformément à la tradition de notre Académie. Il est également de tradition qu'il vous soit répondu en faisant votre éloge. Ce sera pour moi une tâche facile étant donné l'amitié et l'estime que je vous porte. Vous m'avez demandé d'être bref, alors je vais me limiter à retracer votre carrière, ce qui est sans doute la meilleure façon de faire votre éloge.

Philippe Viallefont est né à Montpellier le 4 novembre 1934. Son père Henri Viallefont était fils d'un magistrat auvergnat qui termina sa carrière comme conseiller à la Cour de Montpellier. Henri Viallefont fit toutes ses études à Montpellier et devint titulaire de la chaire d'Ophtalmologie de la Faculté de Médecine. Il épousa une languedocienne de sorte que nous pouvons considérer son fils Philippe Viallefont comme un pur produit languedocien et même montpelliérain.

Philippe Viallefont a fait ses études secondaires au lycée de Montpellier. Il a passé le baccalauréat de Mathématiques Élémentaires, de Math Elem comme on disait à l'époque, en 1952. Pour faire plaisir à son père il s'inscrivit à la Faculté des Sciences au PCB qui constituait à l'époque la première année des études médicales. Ne se sentant pas de vocation médicale il s'inscrivit l'année suivante en MPC et fut reçu au concours d'entrée de l'Ecole de Chimie de Montpellier. Il obtint en 1957 son diplôme d'ingénieur ainsi que la licence qu'il avait préparée parallèlement à la Faculté des Sciences.

Philippe Viallefont put alors se consacrer à sa vocation qui était la recherche scientifique. Il entra comme chercheur libre dans le laboratoire du professeur Max Mousseron, directeur de l'Ecole de Chimie de Montpellier et chimiste de renommée internationale. Il eut comme directeur de recherche le professeur Robert Jacquier que je tiens à saluer bien amicalement car il a fait partie de l'équipe qui m'aida à diriger la Faculté des Sciences durant mes deux mandats de doyen, entre 1961 et 1967.

En 1958 Philippe Viallefont était nommé stagiaire de recherche au C.N.R.S., puis en 1959 attaché. De 1959 à 1968 il fut chef de travaux délégué, puis maître assistant à l'Ecole de Chimie. Il soutint en 1961 sa thèse préparée sous la direction du professeur Robert Jacquier, puis fit ses dix huit mois de service militaire comme Enseigne de Vaisseau. Après 6 mois de formation dans la marine il fut envoyé au CEA pour étudier les problèmes de refroidissement de l'eau du réacteur du sous-marin nucléaire.

En 1968 commence la deuxième étape de la carrière de Philippe Viallefont. Il est détaché auprès du Ministère des Affaires Etrangères pour être mis à la disposition du gouvernement marocain comme maître de conférences à la Faculté des Sciences de Rabat. En 1969 il était nommé maître de conférences à la Faculté des Sciences de Bordeaux qui était responsable de la coopération avec la Faculté des Sciences de Rabat. De 1968 à 1973 Philippe Viallefont est resté détaché à la Faculté des Sciences de Rabat. Il a créé ex nihilo le premier département de recherche de chimie au Maroc. Bien que beaucoup à cette époque pensaient que ce n'était pas indispensable, il développa la recherche en chimie dès son arrivée au

Maroc. A côté de la chimie hétérocyclique qui était sa spécialité il développa un axe de recherche sur la chimie des produits naturels, ce qui était très judicieux dans le contexte où il se trouvait. Le Maroc doit lui être reconnaissant de l'œuvre accomplie.

Philippe Viallefont a formé durant son séjour au Maroc des cadres de haut niveau pour ce pays. Certains de ses étudiants ont soutenu des thèses et sont devenus professeurs d'université. L'un d'eux est devenu doyen de la Faculté des Sciences de Fez et un autre président de la Société de Chimie du Maroc. Après son retour en France Philippe Viallefont a conservé des relations scientifiques et amicales avec les jeunes marocains qu'il avait contribué à former. Je sais par expérience personnelle qu'un séjour de plusieurs années hors du giron de l'université française pour promouvoir une action de développement est très absorbant mais aussi très formateur sur le plan humain.

La troisième étape de la carrière de Philippe Viallefont s'est déroulée à la Faculté des Sciences de Montpellier où il a été nommé professeur sans chaire en 1973, puis professeur de première classe en 1986 et de classe exceptionnelle en 1998. Il a pris sa retraite en 2001 et a été nommé professeur émérite. Durant toute cette période il a partagé son temps entre l'enseignement, la recherche et des tâches d'intérêt général. Il a formé au cours de sa carrière plus de cinquante cadres de haut niveau. Il fait partie de la génération qui a eu le mérite de faire émerger l'université française de l'état dans laquelle elle se trouvait à la fin de la dernière guerre mondiale. Je présenterai très sommairement l'activité de Philippe Viallefont durant ces 28 années passées à l'Université de Montpellier.

Philippe Viallefont a été un enseignant très apprécié de ses étudiants. Il a enseigné la Chimie Organique en Deug A, en Licence de Chimie et en Licence de Biochimie. Il est aussi intervenu en Maîtrise de Chimie (Terpènes, Stéroïdes, Peptides), en Maîtrise de Biochimie (Applications aux molécules d'intérêt biologique) et en DEA (Synthèse asymétrique et Bioconversions).

Philippe Viallefont a assumé à de nombreuses reprises des tâches d'intérêt général que je me contenterai d'énumérer.

- 1963 à 1968 - Secrétaire de la section locale de la Société Chimique de France.
- 1968 - Chargé de l'organisation de la réunion annuelle de la Société Chimique de France.
- 1964, 1965, 1966 - Membre du Comité d'Organisation des S.E.C.O.
- 1965 à 1968 - Organisation de rencontres entre Montpellier, Perpignan et Toulouse.
- 1974 à 1978 - Président de la Commission de Spécialistes de Chimie Organique.
- 1980 à 1982 - Président de la Commission de Spécialistes de Chimie Organique, Minérale et Analytique.
- 1977 à 1982 et 1986 à 1989 - Directeur de l'U.E.R. de Chimie (chimie, biochimie, génie chimique).
- 1978 - 1981 et 1982 - 1989 - Membre du Conseil de l'Université.
- 1982 - 1989 - Membre de la Commission permanente du Conseil de l'Université.
- 1984 - 1989 - Président de la Section Disciplinaire de l'Université.
- 1982 - 1989 - Membre du Conseil Scientifique de l'Université.
- 1980 - 1981 - Président du Conseil de la Bibliothèque Interuniversitaire .

Enfin à partir de 1988 Philippe Viallefont a participé de façon active et importante au fonctionnement de l'Association pour le Développement de l'Enseignement et de la Recherche en Languedoc-Roussillon (ADER). Il en a été secrétaire de 1988 à 1992 puis président de 1992 à 2001. Cette Association, créée en 1962, a pour but de développer les relations entre l'université et le monde économique. Philippe Viallefont a eu le mérite de régler avec beaucoup d'énergie et de doigté les problèmes complexes qui se posaient à l'ADER avec le fisc et l'inspection du travail, permettant ainsi à l'ADER de poursuivre son action. On ne peut que regretter que des problèmes annexes absorbent une énergie qui pourrait être mieux utilisée. Philippe Viallefont a aussi consacré du temps et de l'énergie à des actions plus positives. Il a en particulier développé une collaboration entre l'ADER et le Pôle Européen de Montpellier. L'objectif était de contribuer à une diffusion la plus large possible de la culture et de la recherche, ce qui est pour lui une préoccupation majeure.

Il me reste maintenant à parler de l'œuvre scientifique de Philippe Viallefont. Dès sa nomination à Montpellier Philippe Viallefont a mis sur pied une équipe de recherche performante qui a fusionné avec celle du professeur Robert Jacquier. L'équipe ainsi formée a atteint un effectif de 40 personnes comprenant plusieurs professeurs et directeurs de recherche. Philippe Viallefont a succédé au professeur Robert Jacquier pour diriger cette équipe.

Philippe Viallefont est l'auteur de 160 publications. Son œuvre scientifique est très étendue. Je me bornerai à un survol. Chimie des hétérocycles, stéréochimie, chimie de produits naturels (thème qu'il avait initié lors de son séjour au Maroc), synthèse peptidique, synthèse d'acides aminés chiraux non protéiniques, synthèse d'analogues de peptides biologiquement actifs. Les thèmes de recherche ont évolué au cours du temps et leur portée s'est élargie, en particulier vers les protéines et la biodisponibilité des peptides, ce qui fait entrer dans le domaine de la biologie. Des résultats remarquables ont été obtenus sur le contrôle de la chiralité.

De par la nature de ses recherches Philippe Viallefont a été conduit naturellement à collaborer avec la Faculté de Pharmacie. Je dois dire ici que le découpage tout à fait artificiel de l'Université de Montpellier en trois morceaux imposé par la loi d'orientation de l'Enseignement supérieur de 1968 a rendu plus difficile la collaboration interdisciplinaire que la dite loi avait la prétention de promouvoir. Ce n'est pas le jour d'analyser les défauts de la loi d'orientation de l'Enseignement supérieur de 1968 mais je me pose quand même publiquement la question : quand donc fermera-t-on la parenthèse universitaire ouverte en 1968 ?

Je terminerai en évoquant la vie familiale de Philippe Viallefont. Il a épousé en 1964, à son retour du service militaire, Marie-France Carles qui a fait des études de pharmacie et est actuellement Maître de conférences à la Faculté de Pharmacie. Ils ont deux enfants et trois petits enfants. Une vie de famille réussie est un facteur important dans la réussite d'une carrière. Philippe Viallefont a bénéficié de ce facteur grâce à l'épouse admirable qu'est Marie-France. Je tiens à l'associer à Philippe Viallefont en cette soirée de fête et je terminerai en leur exprimant à tous les deux ma sympathie personnelle et celle de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Allocution de clôture du Président Jean-Pierre DUFOIX

Il appartient, Monsieur, au Président de clôturer une séance d'installation d'un nouveau membre titulaire par un dernier salut à l'Académicien disparu, dont l'éloge vient d'être prononcé et d'accueillir le nouvel Académicien par une allocution de bienvenue. Elle se doit d'être déclinée dans un registre académique quelque peu convenu, empli de considération et dans la plupart des cas de sollicitude à l'égard du récipiendaire. Il convient aussi que le Président adresse les remerciements de l'Académie pour les paroles prononcées. Il lui appartient enfin de recevoir officiellement le nouveau membre titulaire. Ce n'est pas à vous que j'apprendrai tout cela puisque vous avez rejoint nos rangs il y a maintenant sept ans. Ce long noviciat vous aura tout au moins laissé le temps de la réflexion et vous permet de ne plus ignorer grand-chose de notre institution. Des responsabilités vous y ont déjà été confiées. Je dirai pour terminer ce préambule que le Président se doit de joindre dans une séance de réception, tradition et brièveté dans ses propos, en n'oubliant pas, s'il en était tenté, qu'il n'est pas l'orateur du jour....Et pourtant, pour moi, quelle tentation ne m'apportez-vous pas : un architecte évoquant un autre architecte, Edouard Bonnaud, un homme que nous admirons tous un peu plus aujourd'hui, vous ayant écouté et entendu ! J'en rassure tout de suite nos amis : je ne saisis pas la perche que vous me tendez involontairement. Je me garderai de prolonger votre présentation de l'aménagement du littoral. Je voudrais simplement vous faire part de deux très rapides considérations personnelles.

Je ne peux être que très sensible, Monsieur, d'un point de vue strictement professionnel venant pour ce qui me concerne d'un architecte, à la qualité de votre analyse se rapportant à notre Confrère, l'Inspecteur général de la Construction Edouard Bonnaud, dont vous venez de prononcer l'éloge. Recevez ici les remerciements que je vous adresse, assortis de félicitations qui, pour être traditionnelles de la part du Président pour tout nouveau récipiendaire, n'en sont pas moins sincères. Votre analyse du rôle de la mission d'aménagement du littoral a été remarquable et j'en prends l'assistance à témoin. Le chimiste que vous êtes a su analyser, disséquer, comprendre et expliquer de façon claire le rôle d'Edouard Bonnaud aux côtés de Pierre Racine et de Philippe Lamour. J'ai eu le privilège de connaître Edouard Bonnaud, mais je mesure grâce à vous combien je l'ai mal connu, car la discrétion était certainement l'une de ses qualités majeures. Edouard Bonnaud était un homme tranquille. Il ne se mettait jamais en avant. Vous ayant écouté, quelques-uns d'entre nous – c'est mon cas – pourront avoir la certitude d'être passés trop vite à côté de lui. N'avons-nous pas le regret de ne pas être allés plus loin dans nos conversations ? Il avait beaucoup à apprendre aux autres de ce grand œuvre – suivant vos propres termes – qu'a représenté l'aménagement de notre littoral. N'oublions pas qu'il conditionne aujourd'hui pour une large part la vie de dizaines de milliers de gens dans cette région, et la nôtre en particulier. Je n'irai pas plus loin sur ce sujet, si ce n'est pour jeter avec tristesse un regard sur l'expansion touristique de catastrophe, qui en de trop nombreux points, de la Costa brava à l'île Maurice, de l'Attique aux Bahamas, hypothèque pour longtemps un littoral remarquable. Il faut dans ce type d'interventions, aux côtés des élus et des décideurs, des hommes qui ont la compétence nécessaire mais aussi le sens de l'intérêt général, le sens de l'Etat, des hommes dont la droiture et le désintéressement ne prêtent le flanc à aucune critique. Je

voudrais dire à sa fille Françoise, ici présente, Madame Jean-Gabriel Pous, épouse de notre Confrère qui nous a quittés en 1996, que notre Académie peut s'enorgueillir d'avoir compté parmi ses membres un homme de la qualité d'Edouard Bonnaud. Il était de ceux-la.

Voici ma seconde réflexion dans un tout autre domaine. Cette modestie d'Edouard Bonnaud n'est pas un exemple unique à l'Académie. Elle me conduit à souligner l'importance de l'éloge académique se rapportant à certains Académiciens. Des pans entiers de leur action pourraient rester dans l'ombre. Les investigations à conduire pour les débusquer permettent d'en retrouver des fragments. Etant épars, ils n'auront qu'une signification limitée, alors que tout s'éclaire lorsqu'ils sont rassemblés et mis dans le bon ordre. Passéiste, voire ringard, l'éloge académique ? Non ! Merci à vous, Monsieur, d'avoir travaillé ici pour l'histoire, pour la mémoire d'Académie, pour celle de Montpellier notre ville et plus particulièrement s'agissant d'Edouard Bonnaud pour la mémoire du Languedoc Roussillon.

Vous voilà des nôtres, Monsieur, à part entière ! Votre parrain, le Doyen Bernard Charles s'est chargé de l'historique de votre vie avec la précision mathématique que nous lui connaissons, mais aussi avec la discrétion qui est la sienne pour nous parler du personnage que vous êtes : un simple curriculum vitae, m'avait-il annoncé avant la séance. Je respecterai cette discrétion qui correspond curieusement à la fois au caractère de votre prédécesseur, à celui de votre parrain et à la vôtre. Vous me permettrez cependant d'ajouter à titre personnel deux éléments qui donnent pour moi une valeur particulière à cet accueil que j'assume aujourd'hui en qualité de Président. Comment, pour moi, ne pas évoquer votre grand-père paternel, magistrat à la Cour d'Appel de Montpellier, comme l'était mon grand-père maternel qui avait pour le Conseiller Arthur Viallefont une grande estime ? Tous deux se sont fort bien connus. Ils ont développé des liens amicaux entre nos deux familles, de sorte que votre nom m'a été familier – au sens propre – dès mon enfance parmi les amis de mes grands-parents. Par ailleurs, votre brillante trajectoire universitaire est pratiquement partie de Rabat et je sais que le Maroc, où vous retournez souvent, tient une grande place dans votre carrière, alors que le Maroc tient également une place importante dans ce qui est la dernière étape de mes activités professionnelles, pour l'Unesco, et qu'il ne s'est fallu que d'un décalage de quelques jours pour que nous ne nous retrouvions, il y a peu de temps, à la faculté des Sciences de l'Université Cadi Ayyad de Marrakech. Vous vous intéressiez certainement à des problèmes d'une haute technicité dans le domaine chimique. Je m'informais quant à moi, de la nature de quelques cailloux utilisés dans les constructions de l'époque almohade. Il n'y a donc pas que l'Académie qui nous rapproche ! Nos routes se croisent depuis le lycée de Montpellier. Elles sont appelées à se croiser bien davantage en fonction de responsabilités qui vous sont déjà confiées en prévision de la préparation du tricentenaire de notre ancêtre, la Société royale des Sciences de Montpellier à l'horizon 2006.

En y joignant mes félicitations et vœux puisqu'ils sont de saison, auxquels j'associe votre épouse, mon allocution s'en terminera là. Pour un Président qui parviendra sous peu au terme de son mandat, quelle satisfaction que la vitalité de notre Académie ! J'aurai eu le bonheur d'accueillir dans une année de présidence trois Académiciens avant vous, et vous-même aujourd'hui, Monsieur, qui êtes le quatrième.

Avec une pensée pour votre père, le Professeur Henri Viallefont qui vous a précédé dans notre compagnie, je confirme que votre place est maintenant solidement ancrée parmi nous. Je vous invite à vous lever. J'invite l'auditoire de l'Académie, nos Consœurs et Confrères, membres de votre famille, anciens élèves et collègues, et tous vos amis, à se lever.

En qualité de Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, je déclare solennellement l'Académie heureuse et honorée de recevoir officiellement comme membre titulaire au vingt-cinquième fauteuil de la Section des Sciences, à la suite de l'Inspecteur Général Edouard Bonnaud, le Professeur Philippe Viallefont.

La séance est levée.